

École normale supérieure – concours B/L

Épreuve orale commune de sociologie

Session 2022

Jury : Lise Bernard et Arnaud Pierrel

Vivre hors couple

Le dossier comporte 9 pages numérotées de 1 à 9

Document 1 : Répartition de la population selon la situation de résidence, par sexe et date de recensement (%).....	2
Document 2 : Proportions (axes des ordonnées) d’hommes et de femmes recensés hors d’une famille (dans un ménage), hors d’un ménage ou seuls, en 1968, 1990 et 2009, selon l’âge (axes des abscisses)	4
Document 3 : Formes de célibat selon l’âge et le sexe (%).....	5
Document 4 : Formes de célibat selon le sexe et la catégorie socioprofessionnelle (%)	6
Document 5 : Rapport à la vie hors couple selon le sexe et l’expérience relationnelle .	7
Document 6 : Les déterminants du vécu du célibat	8
Document 7 : Regards sociologiques sur la solitude.....	9

Document 1 : Répartition de la population selon la situation de résidence, par sexe et date de recensement (%)

Année de recensement	Situation de résidence au recensement						
	En couple	Enfant d'une famille	Parent sans conjoint	Seul dans le logement	Hors famille dans ménage de plusieurs personnes	Hors ménage ordinaire	Ensemble
Hommes :							
1962	46,93	39,75	0,97	4,03	5,51	2,82	100
1968	46,92	39,94	0,84	4,23	5,16	2,92	100
1975	48,17	38,47	0,77	5,10	4,37	3,12	100
1982	49,97	36,42	0,54	6,30	4,20	2,56	100
1990	50,02	35,23	0,68	7,88	3,87	2,32	100
1999	49,38	33,77	1,01	10,40	2,80	2,64	100
2009	49,16	30,94	1,28	12,46	3,76	2,41	100
Femmes :							
1962	44,35	34,01	3,51	8,17	7,87	2,08	100
1968	44,60	34,22	3,24	8,54	6,94	2,45	100
1975	46,23	32,82	3,15	9,77	5,63	2,40	100
1982	47,62	30,42	3,04	11,37	5,35	2,20	100
1990	47,44	29,29	3,89	12,63	4,63	2,12	100
1999	46,79	27,57	5,52	14,62	3,14	2,37	100
2009	46,14	25,43	6,13	16,44	3,61	2,26	100
Champ : France métropolitaine. Sources : Insee, recensements de 1962 à 2009.							

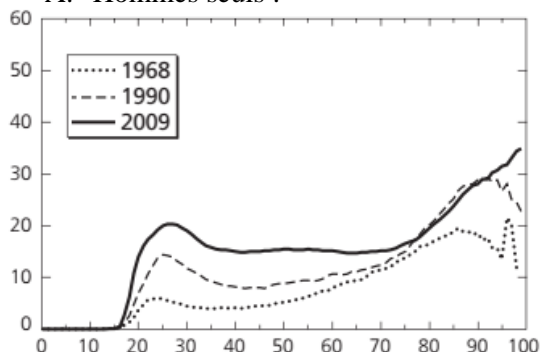
Lors du recensement, les habitants sont regroupés dans des ménages correspondant à des logements qui sont « la résidence principale du ménage ». Au sein de ces ménages, la liste des habitants du logement permet de repérer, parmi les personnes y vivant habituellement, celles qui doivent être recensées et remplir un bulletin. Les autres habitants du logement, résidant le plus souvent principalement ailleurs, ne doivent pas être recensés dans le logement, mais dans leur logement principal. Au sein des ménages, conformément aux recommandations des Nations unies mettant l'accent sur les familles nucléaires (Nations unies, 2008), l'Insee construit des catégories de familles composées soit d'un couple (deux personnes de sexe différent vivant dans le logement et

repérées comme formant un couple) et ses enfants éventuels, soit d'un adulte et de ses enfants. Seuls les habitants du logement sont considérés pour construire ces catégories de familles. Les enfants doivent eux-mêmes ne pas être « adultes d'une famille », c'est-à-dire ne pas vivre en couple (au sens du recensement) et ne pas avoir d'enfant vivant dans le logement. Ainsi, dans un ménage où cohabitent trois générations, les grands-parents, les parents et les enfants, l'Insee construit deux familles : un couple sans enfant (les grands-parents) et un couple avec enfants (les parents et les enfants). Les personnes qui ne sont pas rattachées à une famille sont considérées comme vivant « hors famille », parce qu'elles vivent soit seules dans le logement, soit avec des proches qui ne sont pas rattachés à la même famille. Si un seul grand-parent vit dans le logement avec un enfant et un petit-enfant, il sera considéré comme « hors famille », son enfant étant lui-même adulte d'une famille. Avec ces conventions, un ménage peut comporter zéro, une ou deux familles ; chaque habitant appartient à une seule famille, ou est hors famille s'il n'a ni conjoint ni enfant recensé dans le logement. Enfin, la population « hors ménage ordinaire » comprend les occupants des habitations mobiles (caravanes, roulottes, péniches) qui ne sont pas assimilées à des résidences principales, les sans-abri et les personnes vivant dans les communautés (foyers de travailleurs, maisons de retraite, résidences universitaires, maisons de détention...).

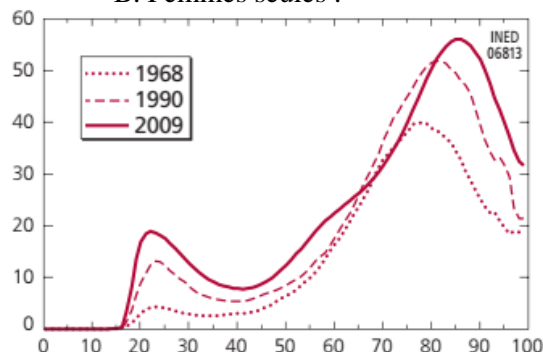
Source : Laurent Toulemon, « Évolution des situations familiales à travers les recensements français de 1962 à 2009 », *Population*, 2012.

Document 2 : Proportions (axes des ordonnées) d'hommes et de femmes recensés hors d'une famille (dans un ménage), hors d'un ménage ou seuls, en 1968, 1990 et 2009, selon l'âge (axes des abscisses)

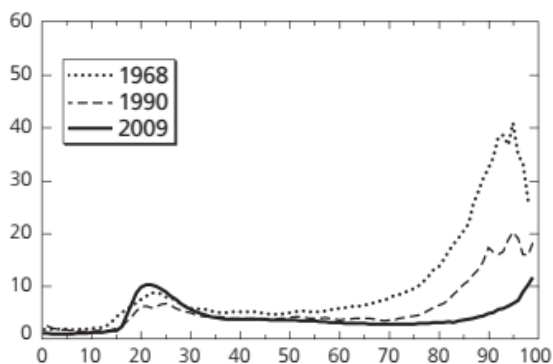
A. Hommes seuls :



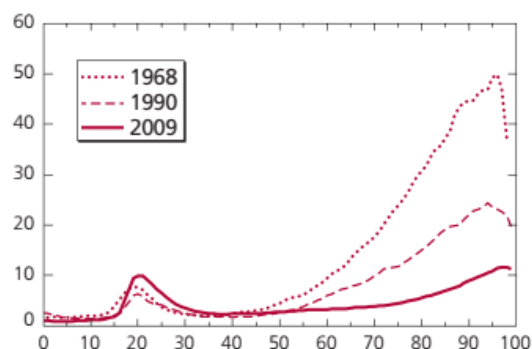
B. Femmes seules :



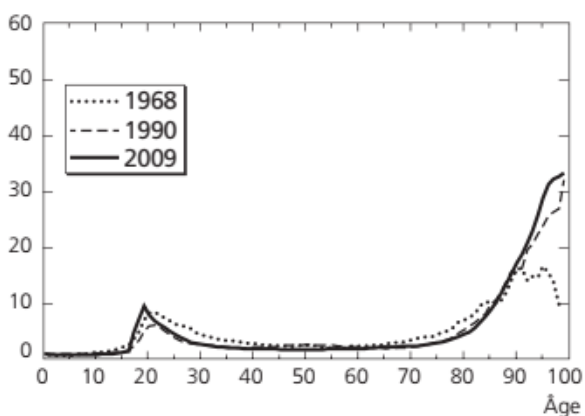
C. Hommes hors famille dans un ménage de plusieurs personnes :



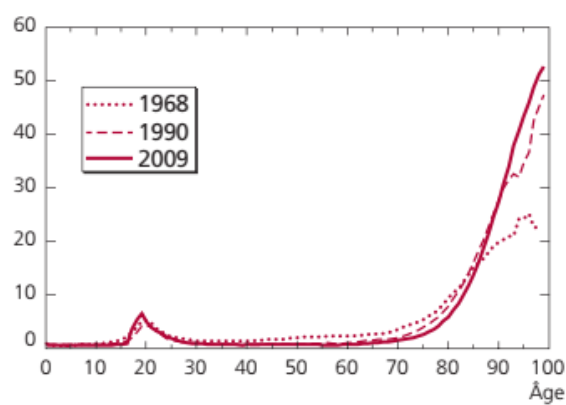
D. Femmes hors famille dans un ménage plusieurs personnes :



E. Hommes hors ménage ordinaire :



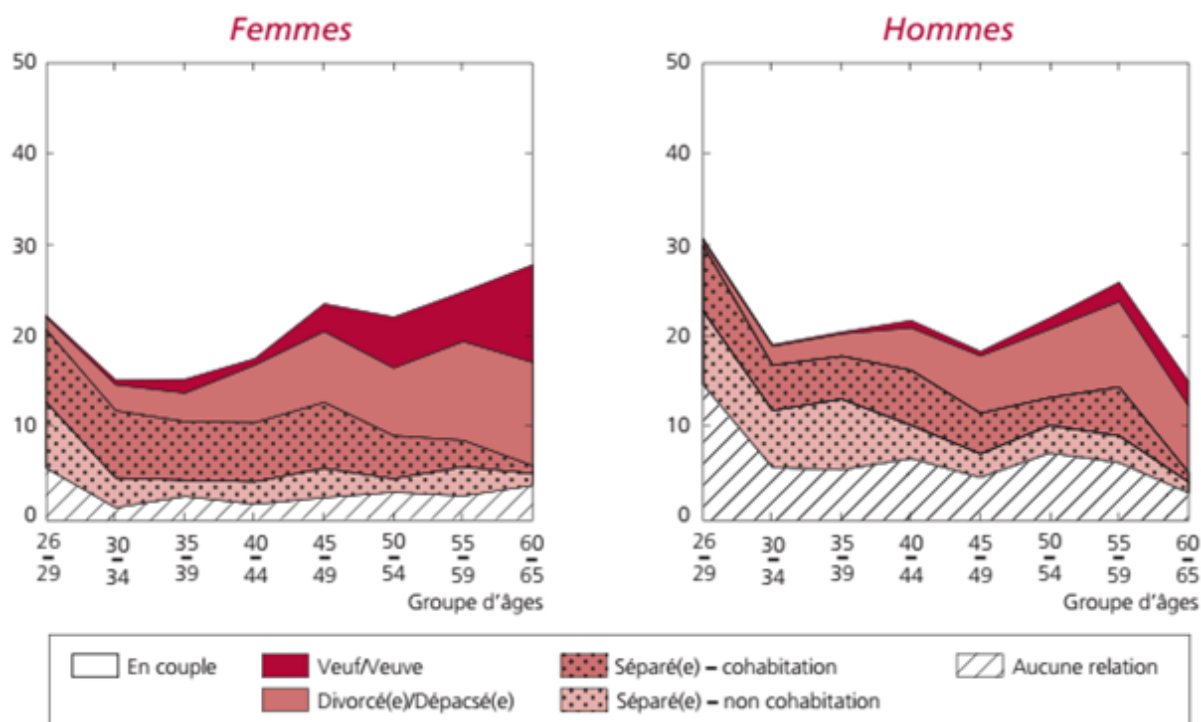
F. Femmes hors ménage ordinaire :



Champ : France métropolitaine. Données lissées, moyennes mobiles sur 3 âges (Insee, recensements de 1962 à 2009).

Source : Laurent Toulemon, « Évolution des situations familiales à travers les recensements français de 1962 à 2009 », *Population*, 2012.

Document 3 : Formes de célibat selon l'âge et le sexe (%)



Champ : Personnes âgées de 26 à 65 ans vivant en France métropolitaine.

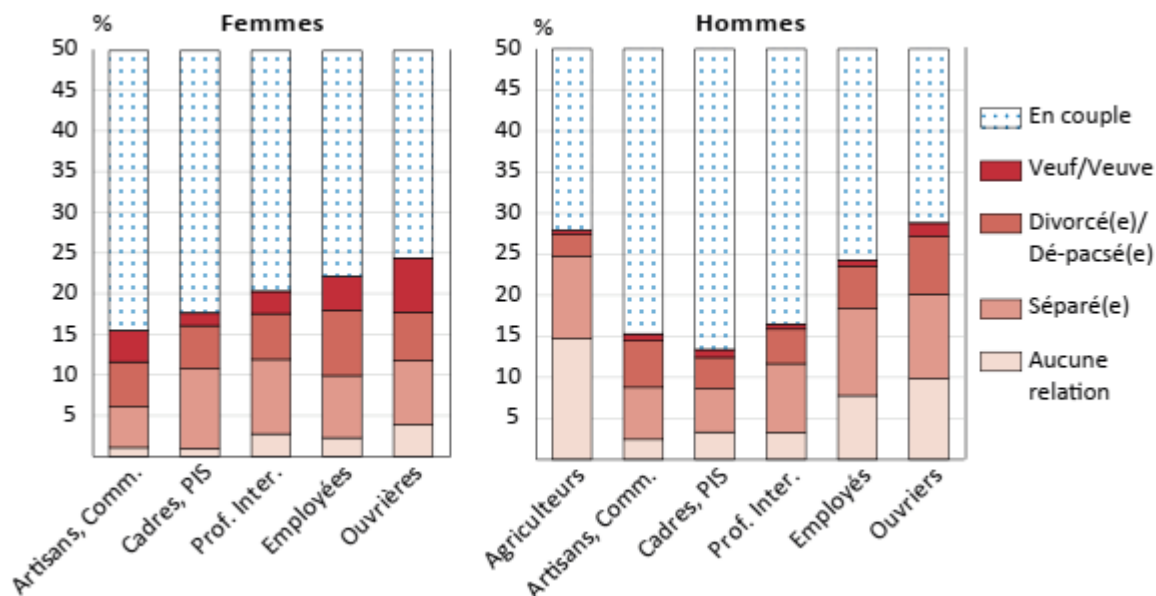
Lecture : 18,5 % des hommes âgés de 45 à 49 ans vivent hors couple, dont 4,7 % n'ont jamais connu de relation amoureuse importante.

Source : Épic (Ined-Insee, 2013-2014).

Note : Sont considérées comme célibataires les personnes qui déclarent ne pas être en couple.

Source : Marie Bergström, Françoise Courtel et Géraldine Vivier, « La vie hors couple, une vie hors norme ? Expériences du célibat dans la France contemporaine », *Population*, 2019.

Document 4 : Formes de célibat selon le sexe et la catégorie socioprofessionnelle (%)



Champ : Personnes âgées de 26-65 ans et vivant en France métropolitaine (enquête Épic, 2013-2014).

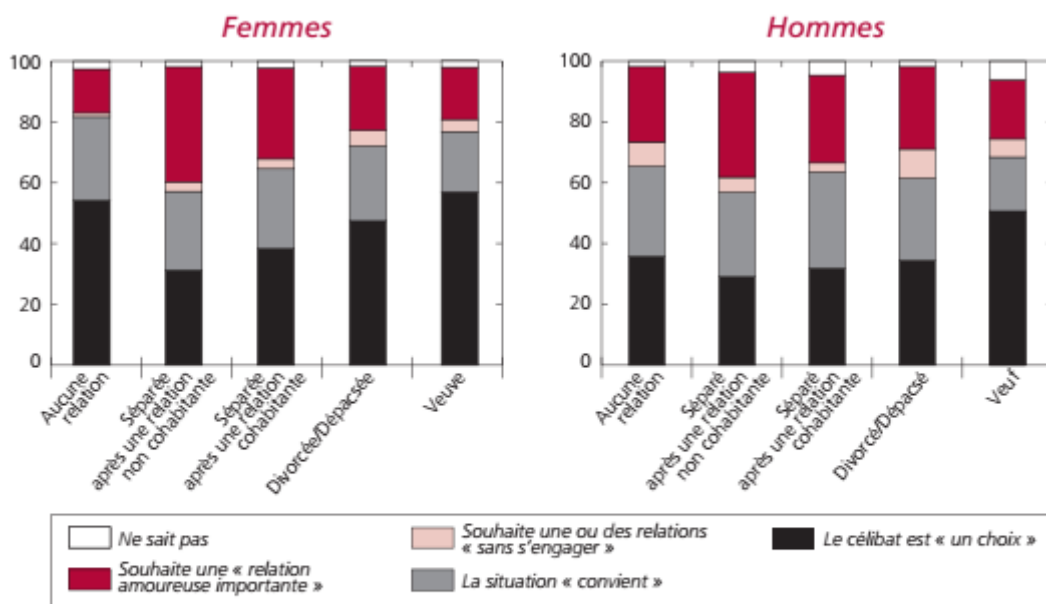
Lecture : en 2013, 28 % des hommes agriculteurs n'étaient pas en couple ou engagé dans une relation amoureuse importante ; 15 % déclaraient ne jamais avoir connu ce type de relation.

Note 1 : Les femmes agricultrices étaient trop peu nombreuses pour être incluses dans l'analyse.

Note 2 : Sont considérées comme « célibataires » les personnes qui déclarent ne pas être en couple.

Source : Marie Bergström et Géraldine Vivier, « Vivre célibataire : des idées reçues aux expériences vécues », *Population & Sociétés*, INED, 2020.

Document 5 : Rapport à la vie hors couple selon le sexe et l'expérience relationnelle



Question : [La vie hors couple] « Est-ce que... C'est un choix / Ce n'est pas vraiment un choix mais la situation vous convient / Vous souhaiteriez avoir une relation amoureuse importante / Vous souhaiteriez avoir une ou des relations sans vous engager » ?

Champ : Personnes hors couple âgées de 26 à 65 ans vivant en France métropolitaine.

Source : Épic (Ined-Insee, 2013-2014).

Source : Marie Bergström, Françoise Courtel et Géraldine Vivier, « La vie hors couple, une vie hors norme ? Expériences du célibat dans la France contemporaine », *Population*, 2019.

Document 6 : Les déterminants du vécu du célibat

	Vie hors couple vécue comme « un choix »	Sentiment d'exclusion (souvent ou parfois)
Constante	- 0,320	- 0,990
Sexe		
Homme (<i>Réf.</i>)	0	0
Femme	0,140 **	0,154 **
Âge		
26-29 ans (<i>Réf.</i>)	0	0
30-34 ans	- 0,519 **	0,365 *
35-39 ans	- 0,027	- 0,074
40-44 ans	0,048	0,065
45-49 ans	0,030	- 0,177
50-54 ans	0,076	0,057
55-59 ans	0,147	0,085
60-65 ans	0,315 **	- 0,287 *
Catégorie socioprofessionnelle		
Agriculteurs exploitants	- 0,533	0,166
Commerçants et chefs d'entreprise	- 0,282	0,024
Cadres et professions intellectuelles supérieures	- 0,499 **	0,387 *
Professions intermédiaires	- 0,380 *	0,490 **
Employés	- 0,038	0,212
Ouvriers (<i>Réf.</i>)	0	0
Inactifs	0,028	0,068
Lieu de résidence		
Zone rurale (<i>Réf.</i>)	0	0
2 000 à 19 000 habitants	0,080	- 0,023
20 000 à 199 000 habitants	- 0,106	0,104
200 000 à 2 millions d'habitants	0,062	0,320 **
Agglomération parisienne	- 0,047	- 0,382 **
Expérience relationnelle		
Aucune relation (<i>Réf.</i>)	0	0
Séparé(e) – relation non cohabitante	- 0,358 **	0,100
Séparé(e) – relation cohabitante	- 0,105	- 0,187 *
Divorcé(e) / Dépacsé(e)	0,052	0,071
Veuf/Veuve	0,351 **	0,035
Situation parentale		
Ne vit pas avec un enfant (moins de 15 ans) (<i>Réf.</i>)	0	0
Vit avec un ou des enfant(s) (moins de 15 ans)	0,121	- 0,064
Effectifs de réponses affirmatives	861	719
Pourcentage pondéré de réponses affirmatives	39,9 %	32,0 %
Test du rapport de vraisemblance	***	***
<p><i>Lecture</i> : Toutes choses égales par ailleurs, les personnes cadres ou appartenant aux professions intellectuelles supérieures ont moins de chances de vivre le célibat comme un choix que les ouvriers, et plus de chances que ces derniers de s'être déjà senties exclues à cause de cette situation.</p> <p><i>Significativité</i> : * $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; *** $p < 0,001$.</p> <p><i>Champ</i> : Personnes hors couple âgées de 26 à 65 ans vivant en France métropolitaine.</p> <p><i>Source</i> : Épic (Ined-Insee, 2013-2014).</p>		

Source : Marie Bergström, Françoise Courtel et Géraldine Vivier, « La vie hors couple, une vie hors norme ? Expériences du célibat dans la France contemporaine », *Population*, 2019.

Document 7 : Regards sociologiques sur la solitude

Pour identifier qui est « seul » et pourquoi, encore faut-il pouvoir définir la solitude et l'approcher empiriquement. Or, il n'existe pas encore, à ce jour, de consensus sur cette définition : trois acceptions principales coexistent dans les travaux sociologiques, privilégiant respectivement ses dimensions résidentielles, relationnelles ou expérientielles. Elles dévoilent trois facettes interdépendantes de la solitude, que l'on pourrait distinguer ainsi : « vivre seul », « être seul », ou « se sentir seul ».

La première approche définit la solitude comme un *mode de vie* : elle est alors assimilée au fait de « vivre seul », et mesurée par des indicateurs de situation résidentielle ou conjugale, tels que le célibat ou les foyers d'une personne. Cette perspective domine aujourd'hui les travaux épidémiologiques ou démographiques sur la question de la solitude, mais elle est de plus en plus discutée en sociologie : la vie solitaire ne peut plus être systématiquement associée à une situation de solitude, tant elle peut au contraire aller de pair avec d'intenses sociabilités. Les urbains qui vivent seuls sont de plus en plus nombreux dans les quartiers centraux : certaines études montrent que cette solitude urbaine est socialement située parmi les couches moyennes supérieures et diplômées, et qu'elle est de moins en moins négativement vécue et perçue.

De ce fait, une seconde définition émerge dans les enquêtes publiques, qui associe la solitude à une *relation aux autres*. Cette approche associe la solitude à une perte des liens familiaux et sociaux : elle est alors synonyme d'isolement social et opérationnalisée par des indicateurs de contacts quotidiens ou hebdomadaires. Cette approche quantifiée des relations domine aujourd'hui les enquêtes statistiques sur la question de la solitude : elle permet par exemple d'élaborer des indices de « vulnérabilité relationnelle » ainsi que des indices de liens sociaux. Ces enquêtes montrent ainsi que cette vulnérabilité relationnelle est surreprésentée parmi les personnes au chômage ou en situation d'inactivité, ainsi que chez les individus aux revenus les plus contraints. Toutefois, cette définition de la solitude se voit également confrontée à certaines limites : si elle prend en compte le nombre de contacts et de liens significatifs, elle tend à occulter les dimensions qualitatives de ces liens, alors même que des travaux ont montré que les plus isolés ne sont pas systématiquement ceux qui souffrent de solitude et inversement.

En conséquence, une troisième perspective s'est imposée dernièrement dans les travaux de recherche, définissant plutôt la solitude comme une *expérience sociale*, assimilée au fait de « se sentir seul », que ce soit dans des situations d'isolement ou dans des contextes d'intégration familiale ou professionnelle. Cette approche se centre donc sur les dimensions subjectives de la solitude, définie comme un sentiment et une relation à soi. Une telle perspective dévoile d'autres foyers de solitude, notamment parmi les plus jeunes, ou les personnes vivant des transitions de vie majeures. Un autre apport de cette approche est de s'émanciper d'une perspective uniquement négative de la solitude, dans un contexte d'injonction normative aux sociabilités et aux liens : en distinguant qualitativement les multiples expériences de solitude, elle permet de mieux appréhender les solitudes désirées pour elles-mêmes, que la sociologie avait du mal à saisir.

Extrait de : Cécile Van de Velde, « Sommes-nous tous seuls ? », in Serge Paugam (dir.), *50 questions de sociologie*, 2020.